

## Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les « hommes de guerre » russes en Syrie ?



**Sarah FAINBERG**

Décembre 2017

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

*Note réalisée dans le cadre de l'« Observatoire Russie, Caucase et Europe orientale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), ministère des Armées.*

ISBN : 978-2-36567-780-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2017

### **Comment citer cette publication :**

Sarah Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ? », *Russie.Nei. Visions*, n° 105, Ifri, décembre 2017.

### **Ifri**

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : [accueil@ifri.org](mailto:accueil@ifri.org)

### **Ifri-Bruxelles**

Rue Marie-Thérèse, 21 1000 – Bruxelles – BELGIQUE

Tél. : +32 (0)2 238 51 10 – Fax : +32 (0)2 238 51 15

E-mail : [bruxelles@ifri.org](mailto:bruxelles@ifri.org)

**Site internet :** [ifri.org](http://ifri.org)

# Russie.Nei.Visions

*Russie.Nei.Visions* est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

## L'auteur

Ancienne élève de l'ENS (Ulm) et Docteur en sciences politiques de l'IEP de Paris, Sarah Fainberg est chercheur à l'Institut de recherche en sécurité nationale (INSS) de Tel Aviv. Spécialiste de la Russie et de l'espace postsoviétique, elle enseigne au département d'études diplomatiques de l'université de Tel Aviv et à la faculté de gouvernement du Centre interdisciplinaire (IDC) de Herzliya.

Ses recherches actuelles portent sur la politique russe au Moyen-Orient, le complexe militaro-industriel russe et les relations israélo-russes. Elle est aussi consultante et commentatrice politique pour différentes chaînes de télévision. Elle a été professeur à la School of Foreign Service de l'université Georgetown à Washington, D.C. (2009-2013) et lectrice à l'université de Columbia (2007-2009) et au Collège universitaire français de l'université d'État de Saint-Pétersbourg (2002-2003).

Auteur d'articles et rapports sur la politique russe au Moyen-Orient, elle a également publié :

- *Les Discriminés. L'antisémitisme soviétique après Staline*, Paris, Fayard, 2014 (prix Hertz et prix Grand Livre du Mois) ;
- Avec Jacques Berlinerblau et Aurora Nou : *Secularism on the Edge: Church-State Relations in the U.S., France, and Israel*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

# Résumé

La Syrie constitue le premier terrain d'intervention sur lequel la Russie a, de façon coordonnée et à une vaste échelle, déployé et supervisé un contingent de forces expéditionnaires tout en articulant son système de « commandement et de contrôle » avec un faisceau d'auxiliaires – dont l'armée de Bachar Al-Assad, en premier lieu, et les milices chiites affiliées à l'Iran – auxquels elle a fourni assistance, entraînement et équipements. Auparavant utilisées lors des deux conflits tchétchènes (1994-1996, puis 1999-2009), du bref conflit avec la Géorgie (août 2008) et de la crise en Ukraine (depuis février 2014), les forces expéditionnaires russes se sont essayées et perfectionnées sur le terrain syrien.

Issu de la nouvelle pensée militaire et de la réorganisation des forces armées russes, le nouveau mode d'intervention militaire de Moscou, tel qu'appliqué et mis au point sur les lignes de front syriennes, est à même de renforcer les capacités opérationnelles et la puissance militaire offensive et dissuasive de la Russie, tant dans son « étranger proche » que dans toute opération future au-delà de sa zone immédiate d'influence.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>QUEL « RECOURS À LA FORCE » DANS LE NOUVEL ART MILITAIRE RUSSE ? .....</b>	<b>7</b>
<b>La « Guerre de Nouvelle Génération » .....</b>	<b>7</b>
<b>Les Spetsnaz .....</b>	<b>8</b>
<b>DE L'UKRAINE À LA SYRIE : ITINÉRAIRES ET PROFILS DES HOMMES DE GUERRE RUSSES.....</b>	<b>11</b>
<b>Caractéristiques de l'opération russe en Syrie.....</b>	<b>11</b>
<b>Du déni à la reconnaissance .....</b>	<b>13</b>
<b>Un personnel militaire aux catégories et profils variés .....</b>	<b>14</b>
<b>Combien de troupes russes en Syrie ? .....</b>	<b>21</b>
<b>Quelles missions au-delà du sauvetage du régime d'Assad ?.....</b>	<b>22</b>
<b>UN SYSTÈME DE COMMANDEMENT ET DE CONTRÔLE COORDONNÉ AU RÉGIME SYRIEN ET À SES ALLIÉS .....</b>	<b>25</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>28</b>

# Introduction

L'intervention militaire « surprise » de la Russie en Syrie, lancée le 30 septembre 2015, a principalement attiré l'attention sur les objectifs stratégiques poursuivis par Moscou. Les débats ont aussi porté sur les répercussions potentielles de cette opération militaire sur les relations de la Russie avec les différentes puissances globales et régionales impliquées, à divers degrés, en Syrie : les États-Unis en premier lieu, l'Iran, la Turquie, les États du Golfe, l'Égypte et Israël. D'autres encore ont étudié le changement de nature de la puissance militaire russe au regard de la projection de force et de l'exposition des équipements militaires modernisés de la Russie en Syrie. En l'espace de quelques semaines, la Russie est en effet parvenue à renverser l'équilibre des forces sur le théâtre syrien en faveur du régime Assad, et ce, malgré des moyens militaires relativement limités : quelques dizaines d'avions de combat, une nouvelle base aérienne à Hmeymim dans la province de Lattaquié combinée au point d'appui naval de Tartous, ainsi que l'introduction de systèmes de défense sol-air S-300 et S-400.

Au-delà des spéculations sur les objectifs stratégiques de Moscou en Syrie, la pérennité des alliances ou la nature de la puissance militaire russes, quel aura été le *mode opératoire* de l'armée russe sur le terrain syrien ? Cette note met en relief un aspect moins étudié de l'intervention russe en Syrie : la présence de forces expéditionnaires engagées sur les différentes lignes de front syriennes, aux côtés des forces armées régulières. La Syrie constitue, en effet, le premier champ de bataille sur lequel la Russie a, de manière coordonnée et à une vaste échelle, déployé et supervisé un contingent de forces expéditionnaires comprenant les nouvelles Forces d'opérations spéciales (SSO) et différentes catégories de forces spéciales (Spetsnaz) ; la police militaire nouvellement créée ; des conseillers et techniciens militaires, ainsi que des « volontaires » et des « contractuels » (*kontraktniki*) et autres paramilitaires travaillant pour des sociétés militaires privées. Parmi eux, se sont trouvés des vétérans des deux guerres tchétones, géorgienne et ukrainienne ainsi qu'un nombre significatif de combattants musulmans sunnites originaires du Caucase du Nord, principalement issus des forces armées du chef de la République tchétchène Ramzan Kadyrov. Certaines forces avaient été discrètement déployées en Syrie dès juillet 2015, soit deux mois avant l'entrée officielle de la Russie dans le conflit syrien. Avec l'intensification de la présence

militaire russe en Syrie fin août-début septembre 2015, les effectifs militaires russes ont augmenté progressivement sur le terrain.

À la différence des opérations précédentes dans le Caucase du Nord et en Géorgie, mais à l'instar de l'annexion éclair de la Crimée, la Russie a étroitement supervisé et coordonné son contingent de forces expéditionnaires en Syrie. Celui-ci est venu se greffer à un réseau étendu de « commandement et de contrôle », permettant d'articuler les actions des forces armées russes à celles de leurs alliés en Syrie, auxquels les forces russes ont fourni assistance, équipements et entraînement.

# Quel « recours à la force » dans le nouvel art militaire russe ?

## La « guerre de nouvelle génération »

Le déploiement des troupes expéditionnaires russes en Syrie, aux côtés des forces régulières de l'Air et de la Marine, s'inscrit dans la logique d'intervention militaire mise en avant par la nouvelle pensée militaire russe et reflète la restructuration, récente et continue, des Forces armées russes. Désigné en russe comme « guerre de nouvelle génération » (ou « guerre non linéaire »), le nouvel appareil conceptuel russe – aligné en cela sur les doctrines militaires occidentales actuelles – met l'accent sur le recours aux forces spéciales d'intervention. Dans un article phare signé en 2013 par le chef d'état-major de l'armée russe Valéri Guérassimov, les unités combattantes assignées à des opérations (ou des missions) spéciales se voient désormais dotées d'un rôle crucial en raison des « nouvelles règles de la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> ». La distinction entre « temps de paix » et « temps de guerre » étant brouillée, les États doivent recourir à des opérations militaires plus souples, plus rapides, plus ponctuelles et ciblées. Par conséquent, le rôle des « mesures non militaires », y compris « l'utilisation étendue de mesures politiques, économiques, d'information, humanitaires et autres », a pris une ampleur considérable, tandis que les « engagements frontaux entre grandes formations de forces » appartiennent au passé. L'art de la guerre, poursuit Guérassimov, voit s'accroître l'utilisation de moyens militaires « dissimulés » ; ainsi, les États qui souhaitent masquer ou dénier leur présence militaire sur un terrain d'opération ont davantage recours aux forces spéciales d'intervention.

L'accent qu'a mis la Russie sur l'utilisation des forces mobiles d'intervention traduit une évolution fondamentale de sa conception de l'usage de la force : le recours limité, voire minimal, à l'usage de l'outil

---

1. V. Gerasimov, « Novye vyzovy trebuât pereosmysleniâ form i sposobov vedeniâ boevyh dejstvij » [Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires], *Voенно-Промышленный Кур'ер (VPK)*, n° 8 (476), 27 février-5 mars 2013, <http://vpk-news.ru>.

militaire afin de produire un effet militaire et diplomatique maximal. En Géorgie (2008), en Ukraine (2014) et en Syrie (2015), la Russie a en effet adopté une approche militaire limitée, voire minimaliste, en maintenant une faible densité de forces terrestres sur le terrain, tout en formant et équipant des auxiliaires locaux ou *proxies*. Ces derniers ont constitué des réseaux militaires efficaces, permettant de préparer en amont, de compléter et d'amplifier l'action des forces régulières. Le recours aux forces spéciales sert aussi de palliatif aux déficiences et dysfonctionnements de l'armée régulière. Le caractère hybride du nouvel art militaire russe est également à l'origine de la nouvelle proportionnalité que la Russie établit entre l'utilisation de mesures militaires et non militaires<sup>2</sup> : de 1 à 4. Tandis que les mesures non militaires (y compris de guerre informationnelle) représentent la valeur la plus élevée (4), les mesures militaires, y compris le recours aux forces armées (1) reçoivent une position ancillaire : ils ne sont employés qu'à des stades spécifiques du conflit, essentiellement pour précipiter une victoire dans la phase finale d'une opération militaire<sup>3</sup>.

## Les Spetsnaz

Le renouveau de l'art militaire russe s'accompagne de réformes structurelles relatives à l'organisation de l'armée. Depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, les différentes « forces d'opérations spéciales » et « troupes d'assignation spéciale » se sont multipliées au sein du complexe sécuritaire russe (*silovye struktury*<sup>4</sup>). Ces forces tirent leur origine des « premières compagnies d'assignation spéciale de reconnaissance indépendante » créées en 1949 et des premiers bataillons Spetsnaz établis en 1957. Les différents groupes Spetsnaz ont formé l'unité d'élite des renseignements militaires soviétiques – le GRU – sous la guerre froide. En Russie postsoviétique, l'utilisation du terme Spetsnaz s'est répandue au-delà du renseignement militaire, et désigne toute force d'élite (ou force militaire régulière se voyant attribuer des tâches spéciales)

---

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Bien qu'elles soient désignées par le terme générique de « Spetsnaz », les « forces d'opérations spéciales » (*sily specialnyh operatsij*) et les « troupes d'assignation spéciale » (*Vojska specialnogo naznačeniâ*, connues précisément sous leur abréviation *Spetsnaz*) ne sont pas équivalentes ni interchangeables. De même, le terme Spetsnaz ne saurait se limiter à son acception occidentale (américaine en particulier) de « force d'opérations spéciales » (*Special Operations Forces – SOF*) ou « Forces spéciales » (*Special Forces – SF*). Sur cette question, voir R. Pukhov et C. Marsh (dir.), *Elite Warriors: Special Operations Forces from Around the World*, Minnetonka, MN, East View Press, 2017. Voir également C. Schofield, *The Russian Elite: Inside Spetsnaz and the Airborne*, Londres, Greenhill, 1993.

opérant pour le compte du complexe sécuritaire ou « structures de sécurité » de la Fédération de Russie.

Dans les années 1990 et jusqu'à la seconde moitié des années 2000, les Spetsnaz ont reçu d'autant plus de prérogatives et de prestige qu'elles permettaient de compenser, provisoirement, les déficiences structurelles des forces armées régulières. En Russie (comme dans d'autres États de l'espace postsoviétique), le terme Spetsnaz est dorénavant attribué à différentes unités spéciales au sein de diverses organisations gouvernementales et structures militaires, y compris le renseignement militaire (GRU), les ministères de la Justice et de l'Intérieur, les forces de sécurité du Service fédéral de sécurité (FSB) et du Service de renseignement extérieur (SVR), la police et les forces armées. Par la suite, les « forces d'opérations spéciales » et les « forces d'assignation spéciale » ont été remises à l'honneur et professionnalisées par le ministre de la Défense Anatoli Serdioukov (2007-2012), qui a initié un programme de réforme militaire de grande ampleur. L'un des principaux objectifs de ces réformes était d'améliorer l'organisation et la coordination des différentes unités du complexe sécuritaire russe. Les forces spéciales, notamment, semblaient alors trop morcelées et désorganisées pour défendre les intérêts de la Russie, au sein et au-delà de ses frontières. L'idée de réunir les forces mobiles d'intervention dans une structure et sous un commandement unique avait déjà émergé pendant la période soviétique, lors de la guerre d'Afghanistan – le projet avait été abandonné en raison de l'opposition du GRU. Il a cependant émergé à nouveau à l'issue des deux guerres de Tchétchénie, qui ont révélé un manque critique de coordination entre les conscrits, le personnel militaire et les autres forces d'intervention russes sur le terrain<sup>5</sup>. Partiellement inspirée de l'exemple américain d'un système de commandement unique de forces spéciales (le Commandement des opérations spéciales des États-Unis – *US Special Operations Command*, créé en 1987), la Russie a ainsi mis en place une structure de commandement intégrée et rationalisée de ses forces spéciales, les « Forces d'opérations spéciales des forces armées de la Fédération de Russie » (SSO VS RF) en 2009. Celles-ci sont devenues opérationnelles en 2013, cette fois sous le ministre de la Défense Sergueï Choïgou, qui a succédé au réformateur Serdioukov en 2012.

---

5. « Sily specialnyh operacij RF. Sozдание, stanovlenie, rabota » [Les Forces d'opérations spéciales de la Fédération russe. Établissement, formation, fonctionnement], *Voennyj Obozrevatel'*, 2 février 2017, [www.militarycolumnist.ru](http://www.militarycolumnist.ru).

Alors que les Spetsnaz étaient constituées d'unités d'élite distinctes et disjointes, les SSO VS RF constituent désormais un groupe militaire intégré et coordonné, conçu pour l'accomplissement de missions spéciales à l'intérieur et à l'extérieur des frontières russes<sup>6</sup>. Elles sont dirigées par le « Commandement des Forces d'opérations spéciales » (*Komandovanie SSO*), placé sous l'autorité directe du chef d'état-major de l'armée. Depuis leur création, les SSO ont bénéficié d'un entraînement d'élite permettant d'augmenter leur efficacité opérationnelle. Elles ont été impliquées dans des « opérations antiterroristes » au Caucase du Nord, dans l'annexion de la Crimée (les fameux « petits hommes verts »), puis dans l'intervention militaire en Syrie.

---

6. *Ibid.*

# De l'Ukraine à la Syrie : itinéraires et profils des « hommes de guerre » russes

## Caractéristiques de l'opération russe en Syrie

L'intervention militaire de la Russie en Syrie présente plusieurs spécificités. Premièrement, depuis la guerre d'Afghanistan (1979-1989), elle constitue la première opération militaire de la Russie hors de l'espace postsoviétique. En Syrie, la Russie a en effet activé ses forces armées en dehors de son « étranger proche », se positionnant comme une puissance militaire globale et non comme un garant de l'ordre régional. Maintenu à l'écart de la coalition anti-État islamique (EI) dirigée par les États-Unis et ayant échoué à créer une « internationale antiterroriste » avec les puissances globales et régionales, la Russie a mis en place son propre maillage d'alliances militaires et diplomatiques en Syrie. Moscou a établi un partenariat militaire avec le régime d'Assad, l'Iran ainsi que leurs forces auxiliaires (*proxies*), la Russie fournissant la majorité des moyens aériens et déléguant au régime d'Assad et à l'Iran l'essentiel des combats (et donc des pertes) au sol.

Sur le plan diplomatique, la Russie s'est érigée en « maître du jeu » des pourparlers sur la Syrie : jouant du retrait américain des lignes de front syriennes, elle s'est rapidement imposée comme un acteur central des pourparlers de paix à Genève. La diplomatie russe a marqué un succès en décembre 2016, en lançant un nouveau format de dialogue tripartite (le format dit d'« Astana »), avec Téhéran et Ankara, concurrent des processus de négociations occidentaux. Le sommet Russie-Iran-Turquie de Sotchi du 22 novembre 2017, caractérisé par l'absence flagrante des États-Unis, entérinait la centralité diplomatique de la Russie en Syrie et positionnait le format tripartite d'Astana en leader des pourparlers politiques sur l'avenir de la Syrie.

Ensuite, le déploiement de troupes russes en Syrie est officiel. Même si Moscou garde secret le nombre, les missions et les pertes des troupes

engagées sur le terrain, il a publiquement mis à l'honneur ses « hommes de guerre » en Syrie à maintes reprises. Après avoir déclaré en 2015, sur décret présidentiel, la date du 27 février comme « Journée des forces spéciales russes », le ministère de la Défense a diffusé plusieurs clips vidéo qui célébraient le professionnalisme, la combativité et la performance opérationnelle des forces spéciales russes en Syrie<sup>7</sup>. Contrairement aux opérations en Géorgie et en Ukraine, le théâtre syrien constitue, de surcroît, un « camp d'entraînement militaire » pour la Russie. D'une part, il lui permet d'expérimenter et d'exposer les équipements militaires les plus modernes du complexe militaro-industriel (CMI) russe. D'autre part, comme le président Poutine l'a reconnu fin décembre 2015, la Syrie constitue un vaste terrain d'entraînement pour les forces d'élite russes : elles peuvent y pratiquer une large palette d'exercices, de la collecte de renseignements aux opérations antiterroristes, sans que cela représente un poids supplémentaire pour le budget de la défense russe<sup>8</sup>.

Par ailleurs, l'intervention militaire russe ne constitue pas à proprement parler une opération *boots on the ground*. L'intervention russe est principalement une opération aérienne, Moscou n'ayant pas souhaité engager ses forces terrestres et ses troupes blindées dans des opérations frontales de combat et d'assaut. Sa stratégie a consisté, précisément, à s'imposer dans l'espace aérien syrien – notamment par le déploiement de systèmes de défense sol-air S-300 et S-400 – et acteur principal dans les opérations aériennes pro-régime. Parallèlement, la Russie a articulé ses forces armées régulières (aérospatiales principalement, mais aussi navales) avec ses forces d'intervention mobile tout en se greffant à un réseau de forces locales, comprenant essentiellement l'armée régulière d'Assad et les milices chiites téléguidées par l'Iran (le Hezbollah en particulier). La « délégation » des combats terrestres aux forces locales présente également un avantage politique pour Moscou : contrairement aux guerres de Tchétchénie, qui avaient traumatisé l'opinion par l'ampleur des pertes humaines, le conflit syrien a entraîné relativement peu de victimes parmi les forces régulières russes (34 hommes auraient été tués de

---

7. Clip vidéo des forces d'opérations spéciales russes en Syrie, mis en ligne le 28 février 2017, [www.youtube.com](http://www.youtube.com).

8. Lors d'une interview accordée à la chaîne *Rossiâ 24* à la fin du mois de décembre 2015, le président Poutine fit la déclaration suivante : « Il est difficile d'imaginer un meilleur entraînement. Nous pouvons nous entraîner là-bas [en Syrie] sans porter sérieusement atteinte à notre budget. » Voir « Putin o Sirii : my možem dolgo trenirovat'sâ » [Poutine sur la Syrie : nous pouvons nous entraîner longtemps], *Rossiâ 24*, vidéo mise en ligne le 24 décembre 2015, [www.youtube.com](http://www.youtube.com).

septembre 2015 à mai 2017<sup>9</sup>), ce qui a empêché l'émergence d'initiatives contestataires sur le modèle du mouvement civique des « Mères de soldats ». Par contraste avec les guerres de Tchétchénie et la crise ukrainienne, l'intérêt de l'opinion publique russe pour l'opération syrienne s'est, du reste, révélé faible : un an après son déclenchement, moins d'un cinquième des Russes suivait régulièrement l'évolution du conflit<sup>10</sup>.

## Du déni à la reconnaissance

Officiellement, la Russie n'aurait déployé que l'armée de l'Air, la Marine et un contingent de « conseillers » et d'« instructeurs » militaires à la demande du régime syrien. Dans un premier temps, Moscou a « omis » de mentionner toute autre forme de présence militaire sur le sol syrien. Au mois de mai 2015, Vladimir Poutine a fait ratifier un décret par la Cour suprême classifiant toute information sur les pertes et les dommages militaires essuyés non seulement en « temps de guerre » (comme c'était l'usage depuis 1995) mais aussi en « temps de paix<sup>11</sup> ». Or, la réalité de la présence des forces russes en Syrie s'est imposée à partir de l'été 2015 à travers la géolocalisation de soldats par la plateforme web *Conflict Intelligence Team* – CIT<sup>12</sup> (le CIT avait alors démenti, photos de troupes et cartes à l'appui, la thèse officielle selon laquelle la Russie se limitait à des opérations aériennes et ne prenait pas part à des opérations terrestres). En parallèle, les réseaux sociaux (en particulier VKontakte et Instagram) ont diffusé des photos de soldats russes en partance pour la Syrie dès le mois d'août 2015.

Quand les proches des victimes ont commencé à relayer ces informations sur les réseaux sociaux et dans la presse, le ministère de la Défense a été contraint de reconnaître la réalité des pertes, en particulier parmi les forces expéditionnaires. La première confirmation officielle de la

---

9. « Spisok pogibših rossiân s načala kampanii VKS v Sirii » [La liste des Russes tombés au combat en Syrie depuis le début de la campagne militaire], *RBK*, 3 mai 2017, [www.rbc.ru](http://www.rbc.ru).

10. Voir le sondage et l'infographie réalisés par l'Institut des sondages VTsIOM : « Vojna v Sirii : God Spustâ » [La guerre en Syrie : un an plus tard], VCIOM, 28 septembre 2016, <https://infographics.wciom.ru>.

11. Il s'agit d'une législation au champ d'application vaste puisque sont dès lors classifiés les décès, les blessures, mais aussi l'état psychologique des soldats (y compris les dépressions). Voir P. Khimšiašvili et A. Filipionov, « Putin zasekretil dannye o pogibših voennyh v mirnoe vremâ » [Poutine a classifié les données sur les pertes militaires en temps de paix], *RBK*, 28 mai 2015, [www.rbc.ru](http://www.rbc.ru).

12. Conflict Intelligence Team est une plateforme numérique contestatrice de blogueurs russes établie en mai 2014 dans le but initial de documenter les activités militaires de la Russie en Ukraine. Voir leur site : <https://citeam.org>.

présence de forces spéciales russes en Syrie est survenue avec la mort d'Alexandre Prokhorenko, membre des forces spéciales tué le 17 mars 2016 lors de l'assaut russo-syrien à Palmyre. Entre autres exemples, le sergent russe Mikhaïl Chirokopoyas, âgé de 35 ans, « militaire sous contrat » (*kontraktnik*) engagé en avril 2016, a été blessé par l'explosion d'une mine au début du mois de mai dans la province d'Alep et est décédé dans un hôpital militaire à Moscou deux mois plus tard. Le ministère de la Défense, après avoir fait effacer des informations sur son décès parus dans la presse locale, a finalement reconnu sa mort dans le courant du mois de juin 2016<sup>13</sup>.

Après qu'un clip vidéo amateur a révélé le déploiement de près de 100 membres de la police militaire depuis la Tchétchénie vers la Syrie en décembre 2016<sup>14</sup>, Ramzan Kadyrov a publié un démenti sur sa page Instagram, tout en se déclarant prêt à déployer ses hommes en Syrie si Vladimir Poutine le lui ordonnait. En janvier 2017, Ramzan Kadyrov a toutefois reconnu qu'un bataillon de la police militaire composé de Tchétchènes avait bien été déployé en Syrie au sein des forces du ministère de la Défense russe.

Moscou a aussi longtemps tenu secret le nom du commandant du contingent russe en Syrie, de même que ceux des commandants des forces aérospatiales en charge de la base de Hmeymim. L'identité du premier commandant du « groupe des forces russes » en Syrie, le colonel-général Alexandre Dvornikov, n'a ainsi été révélée au public que début 2016, lorsqu'il s'est vu décerner le titre de « Héros de la Fédération de Russie<sup>15</sup> », soit des mois après sa nomination par Vladimir Poutine.

## Un personnel militaire aux catégories et profils variés

Les forces russes déployées en Syrie se divisent en deux grandes catégories : des troupes régulières composées principalement de l'armée de l'Air et un contingent de forces expéditionnaires. Les sources ouvertes livrent relativement peu d'informations sur les « hommes de guerre » russes en Syrie. Un croisement des sources officielles russes et de sources

---

13. S. Osipov, « V Minoborony RF podtverdili gibel' kontraktnika, ranenogo v Sirii » [Le ministère de la Défense russe a confirmé la mort d'un militaire sous contrat blessé en Syrie], *Argumenty i Fakty*, 17 juin 2016, [www.aif.ru](http://www.aif.ru).

14. « Syria War Report, December 8, 2016: Russia Deploys Military Police to Syria », South Front Analysis Intelligence, 8 décembre 2016, <https://southfront.org>.

15. T. Ripley, « Increasing Thrust », *Jane's Intelligence Review*, juin 2017, p. 27.

non officielles permet néanmoins de dresser une esquisse de leurs itinéraires et profils. Ces sources incluent notamment les sections « Air Force Group in Syria » et « Bulletin of the Russian Defence Ministry on Ceasefire Observation » du site internet du ministère russe de la Défense<sup>16</sup>, le journal syrien pro-Assad *Al-Masdar*, le compte Instagram de Ramzan Kadyrov<sup>17</sup> et une série de rapports et reportages publiés.

À partir de ces sources, plusieurs catégories de personnel militaire déployé en Syrie peuvent être identifiées :

- Les forces armées régulières : les Forces de défense aérospatiale (VKS), l'infanterie navale (et en particulier la 810<sup>e</sup> brigade séparée d'infanterie navale de la flotte de la mer Noire) et les artilleurs, y compris les militaires de la 120<sup>e</sup> brigade d'artillerie séparée, dont la présence en Syrie a été signalée sur les réseaux sociaux au début de l'année 2016 et confirmée par plusieurs cérémonies de remise de médaille retransmises par la télévision russe<sup>18</sup>. De nombreux combattants identifiés en Syrie avaient déjà servi en Ukraine (Crimée pour les SSO et Ukraine orientale pour les « volontaires ») et certains semblent avoir été transférés directement d'Ukraine en Syrie<sup>19</sup>.
- Les forces expéditionnaires, qui incluent plusieurs sous-catégories de personnel. La première sous-catégorie est constituée de « forces d'opérations spéciales » (SSO) et de « forces d'assignation spéciale<sup>20</sup> ». Sous l'autorité directe du chef d'état-major de l'armée russe, le Commandement des forces d'opérations spéciales (SSO) intègre et coordonne une palette de forces d'opérations spéciales et de forces d'assignation spéciale. La présence des hommes des SSO en Syrie a été attestée dès le mois de novembre 2015, notamment par le décès du capitaine Jouravliov, un combattant des SSO âgé de 27 ans et tué au front le 9 novembre 2015. Le jeune capitaine sera promu officier à titre posthume par Vladimir Poutine le 8 décembre 2015<sup>21</sup> et sa mort sera

---

16. Voir « Air Force Group in Syria », <http://syria.mil.ru> et « Bulletin of the Russian Defence Ministry On Ceasefire Observation », <http://eng.mil.ru>.

17. Page Instagram de Ramzan Kadyrov : [www.instagram.com](http://www.instagram.com).

18. Voir par exemple la remise de la médaille de « participant à l'opération de Syrie » à Sergueï Tourkanov sur décret du ministère de la Défense russe en date du 6 mars 2016, [www.youtube.com](http://www.youtube.com).

19. Vasgri, « Syrian Mission of Russian 120<sup>th</sup> Artillery Brigade », Inform Napalm, 25 janvier 2017, <https://informnapalm.org>.

20. R. Leviev, « Gibel' bojtsov specnaza SSO v Sirii » [La mort des combattants du Spetsnaz SSO en Syrie], Conflict Intelligence Team, 26 novembre 2015, <https://citeam.org>.

21. « Kapitan Fëdor Žuravlëv : škol'nyj lider i lûbimec devoček stal oficerom » [Le capitaine Fiodor Jouravliov : la tête de classe et coqueluche des filles est devenu officier], *RIA Novosti*, 29 septembre 2016, <https://ria.ru>.

officialisée en mars 2016<sup>22</sup>.

- Parmi les Spetsnaz, le GRU-Spetsnaz, le SVR-Spetsnaz, le FSB-Spetsnaz et la 431<sup>e</sup> Brigade de reconnaissance navale ont été vus en Syrie. La force Zaslou du SVR aurait été présente en Syrie lors de l'été 2015<sup>23</sup>.

Selon le ministère russe de la Défense, les missions principales des unités combattantes assignées à des missions spéciales comprennent des opérations de reconnaissance du terrain et de recueil de renseignements de combat. Elles incluent également le guidage en temps réel des frappes aériennes et d'artillerie, principalement à partir d'informations fournies par l'armée syrienne. Elles sont chargées de la protection de la base aérienne de Hmeymim à Lattaquié et de l'installation navale de Tartous ainsi que des opérations d'assaut visant à aiguiller l'équilibre des forces en faveur des troupes du régime. Ainsi, lors de la bataille d'Alep de décembre 2016 et au cours de la deuxième offensive de Palmyre (13 janvier–4 mars 2017), les SSO russes auraient été mobilisées pour affronter plusieurs groupes de combattants djihadistes et auraient coordonné leurs opérations avec l'armée de l'Air russe. Le rôle des SSO dans les opérations d'assaut et de combat a été rendu officiel en février 2017, lorsque Sergueï Choïgou a salué leur « grande efficacité en Syrie<sup>24</sup> ».

Quelle est l'ampleur des forces spéciales russes en Syrie ? Les sources ouvertes ne fournissent pas de chiffre exact. Selon certaines estimations, les Spetsnaz de différentes unités auraient rassemblé entre 230 et 250 hommes en Syrie au plus fort de leur déploiement<sup>25</sup>.

La deuxième sous-catégorie des forces émissaires comprend des unités ou bataillons de la « police militaire des forces armées de la Fédération de Russie » (VP VS RF), une structure de maintien de l'ordre inspirée du modèle américain, créée le 1<sup>er</sup> décembre 2011 et placée sous l'autorité du ministère de la Défense. Un bataillon de la « police militaire » russe, comprenant des combattants de Ramzan Kadyrov, a été transféré de Tchétchénie en Syrie à l'hiver 2016 pour aider à reprendre la ville d'Alep.

---

22. *Ibid.*

23. M. Galeotti, « The Three Faces of Russian Spetsnaz in Syria », *War on the Rocks*, 21 mars 2016, <https://warontherocks.com>.

24. « Defense Chief Praises Russian Military's Success in Syria », 22 février 2017, ITAR-TASS, <http://tass.com>.

25. M. Galeotti, « The Three Faces of Russian Spetsnaz in Syria », *op. cit.* [23].

Il y aurait eu dans les premiers mois de 2017 entre 300 et 500 Tchétchènes en Syrie<sup>26</sup>. Les Ingouches, qui ont rejoint ce bataillon en février 2017, représenteraient environ 300 à 400 hommes<sup>27</sup>. La police militaire russe s'est vue attribuer un rôle central et polyvalent sur le terrain syrien ; selon l'expression de *Sputnik*, les unités de la police militaire russe auraient en effet effectué des « missions primordiales » en Syrie<sup>28</sup>. Outre la sécurité du personnel militaire russe (en particulier au sein des forces aérospatiales), les membres de la police militaire (appelés communément les « bérêts rouges ») auraient assuré également des missions de maintien de la paix, comprenant la protection des points de contrôle et des postes de commandement russes, la sécurité des civils syriens lors des opérations de distribution de l'aide humanitaire par le « Centre russe de réconciliation des parties opposées », la protection des journalistes russes dépêchés sur le terrain par le Département de l'information et des médias du ministère de la Défense russe, ou encore l'accompagnement de convois et la protection des démineurs russes. La police militaire a aussi été engagée dans la formation des *moukhabarat*, les unités spéciales syriennes (service de renseignement militaire<sup>29</sup>). La police militaire a coordonné dans le même temps la défense des bastions pro-gouvernementaux avec les forces du régime<sup>30</sup> et, lorsque le terrain l'imposait, a constitué une force antiterroriste d'élite, contrant, avec l'aide des forces spéciales du gouvernement syrien et des SSO russes, les assauts de différents groupes islamistes comme Jabhat Fatah al-Sham<sup>31</sup>. Enfin, depuis mai 2017, elle est

---

26. « Siloviki zaâvili ob otpravke 500 voyennyh iz Čečni v Siriû » [Les siloviki ont annoncé le déploiement de 500 militaires de Tchétchénie en Syrie], Kavkazskij Uzel, 9 décembre 2016, [www.kavkaz-uzel.eu](http://www.kavkaz-uzel.eu). « Kreml' udvoil voennuû policiû v Sirii inguŝami ? » [Le Kremlin a-t-il doublé la taille de la police militaire en Syrie avec des Ingouches?], Kavkaz.Realii, 14 février 2017, [www.kavkazr.com](http://www.kavkazr.com).

27. N. Hauer, « Putin Has a New Secret Weapon in Syria: Chechens », *Foreign Policy*, 4 mai 2017, <https://foreignpolicy.com>.

28. A. Ramm, « Za každyĭ našim ŝagom sledili inostrannye žurnalisty. Rossijskij voennyj policejskij – ob Aleppo, gumanitarnoj missii i podgotovkoj sirijskikh specnazovcev » [Les journalistes étrangers suivaient chacun de nos pas. Un policier militaire russe s'exprime sur Alep, la poursuite de la mission humanitaire et la formation des unités spéciales syriennes], *Izvestiâ*, 13 juillet 2017, <http://iz.ru>.

29. La formation des *moukhabarat* aurait été prise en main par une unité spéciale de la police militaire russe en Syrie.

30. « Voennaâ policiâ iz Čečni dlâ ohrany bazy v Sirii okazalas' pereodetym specnazom » [La police militaire de Tchétchénie qui défend des bases en Syrie s'avère composée de forces spéciales], RuPosters, 8 décembre 2016, <https://ruposters.ru>.

31. La presse russe a couvert en particulier un incident illustrant la bravoure de 29 membres de la police militaire russe, assaillis par des troupes de Jabhat Fatah al-Sham le 20 septembre 2017 dans la province d'Idleb. Voir notamment : T. Moiseeva, « Opublikovany kadry posledstvuj obstrela voennoj policii RF v Sirii » [Images des conséquences de l'assaut contre la police militaire de la Fédération de Russie en Syrie], TV Zvezda, 22 septembre 2017, <https://tvzvezda.ru>.

garante des « zones de sécurité » – aussi désignées comme « zones de désescalade » – proclamées en mai 2017 dans un mémorandum signé par la Russie, l’Iran et la Turquie (suite à la rencontre à Astana du 15 septembre 2017, une nouvelle zone de désescalade a été créée en Syrie dans la province d’Idleb, portant à quatre leur nombre total ; la création d’une cinquième zone a été évoquée au cours de cette rencontre). Le premier accord sur les zones de sécurité a entraîné des déploiements supplémentaires de la police militaire russe en Syrie au cours du mois de mai 2017<sup>32</sup>. Le 7 juillet 2017, le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov annonçait que la police militaire russe serait déployée dans la « zone de désescalade » créée au sud-ouest de la Syrie suite à un mémorandum russo-jordano-américain signé le jour même à Amman<sup>33</sup>. Afin d’assurer le régime de cessez-le-feu décrété par le mémorandum, les 21 et 22 juillet 2017 des unités de la police militaire russe ont déployé deux *check-points* et dix postes d’observation à proximité de la zone de désescalade du sud-ouest de la Syrie. Un des postes d’observation a été placé, de source officielle russe, à 13 kilomètres de la frontière israélo-syrienne sur le plateau du Golan<sup>34</sup>.

La troisième sous-catégorie de forces expéditionnaires comprend des conseillers militaires, des techniciens – en particulier des démineurs – des ingénieurs et des médecins militaires. Le 16 mars 2017, un détachement du « Centre international de déminage des forces armées » russes est ainsi arrivé à Palmyre et a entrepris une opération de déminage sur les sites historiques de la ville. Le 17 mars 2017, plus de 150 spécialistes et 17 unités d’équipements spéciaux se trouvaient en Syrie<sup>35</sup>. D’autres forces au sol comprennent des médecins militaires. En janvier 2017, des spécialistes

---

32. « Russia to Deploy Military Police in Safe Zones in Syria », FarsNews, 4 mai 2017, <http://en.farsnews.com>.

33. S. Lavrov déclarait : « Dans un premier temps, la sécurité autour de la zone de désescalade sera assurée avec un recours à la police militaire russe en coordination avec les Américains et les Jordaniens ». Voir « Réponses à la presse du ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov à l’issue de l’entretien entre le président russe Vladimir Poutine et le président américain Donald Trump en marge du sommet du G20, Hambourg, 7 juillet 2017 », ministère de la Défense de la Fédération de Russie, 7 juillet 2017, [www.mid.ru](http://www.mid.ru).

34. « Briefing du Chef de la Direction opérationnelle principale général-colonel Sergueï Roudskoï », ministère de la Défense de la Fédération de Russie, 24 juillet 2017, [www.youtube.com](http://www.youtube.com).

35. « Un détachement du Centre international de déminage des Forces armées russes est arrivé à Palmyre », ministère de la Défense de la Fédération de Russie, 16 mars 2017, <http://syria.mil.ru>.

médicaux du district militaire central avaient fourni assistance médicale et aide humanitaire à plus de 5 000 civils<sup>36</sup>.

Plusieurs sources indiquent la présence en Syrie de « volontaires » russes dont la présence n'est pas officielle. Ces hommes se sont pourtant vus décerner, dans la plus grande discrétion, des médailles ou des décorations posthumes dont l'« Ordre du courage » ou des couronnes funéraires remises par des « agents de sécurité<sup>37</sup> ». Certains appartiendraient à des groupes de combattants privés (employés par des sociétés militaires privées, dont l'existence est pourtant interdite par la loi russe). Selon le site russe d'investigation Fontanka, des bataillons mercenaires russes auraient été déployés en Syrie deux ans avant le déclenchement officiel de la campagne<sup>38</sup>. Une première compagnie militaire privée russe (enregistrée à Hong Kong), le Corps slave (*Slavyanskij korpus*), aurait été déployée sur le terrain syrien en 2013 avec pour mission de protéger Bachar Al-Assad et les installations pétrolières syriennes. Certains de ses membres auraient rejoint des groupes rebelles en Syrie, entraînant le rappel de l'unité en Russie et la condamnation de ses dirigeants sur la base de l'article 359 du Code pénal russe interdisant le mercenariat.

Au Corps slave succédera sur le terrain syrien une autre compagnie militaire privée, le groupe Wagner créé en 2014 par Dmitri Outkine. Ancien Spetsnaz proche des milieux néo-nazis, Outkine est plus connu sous son nom de guerre « Wagner ». En juin 2017, il a été ajouté à la liste des individus sous sanctions du département du Trésor américain pour ses « actions en Ukraine<sup>39</sup> ». Le groupe Wagner serait enregistré en Argentine, mais son camp d'entraînement se situerait sur la base de Molkino, en Russie, qui héberge la 10<sup>e</sup> Brigade des forces spéciales du GRU. Ces éléments permettent de déduire qu'il existe des contacts entre le groupe Wagner, le GRU et le ministère de la Défense<sup>40</sup>. Fontanka rapporte que le groupe a été localisé en Crimée en mai 2014, puis à Lougansk dans le Donbass, et en Syrie depuis octobre 2015. Dmitri Outkine aurait été décoré

---

36. « Russian Military Physicians Came Back from Syria », ministère de la Défense de la Fédération de Russie, <http://syria.mil.ru>.

37. R. Leviev, « They Fought For Palmyra... Again. Russian Mercenaries Killed in Battle with ISIS », Conflict Intelligence Team, 22 mars 2017, <https://citeam.org>.

38. D. Korotkov, « Oni sražalis' za Palmiru » [Ils se sont battus pour Palmyre], Fontanka, 29 mars 2016, [www.fontanka.ru](http://www.fontanka.ru).

39. « Treasury Designates Individuals and Entities Involved in the Ongoing Conflict in Ukraine », Département américain du Trésor, 20 juin 2017, [www.treasury.gov](http://www.treasury.gov).

40. M. Tsvetkova et A. Zverev, « Ghost Soldiers: The Russians Secretly Dying for the Kremlin in Syria », Reuters, 3 novembre 2016, [www.reuters.com](http://www.reuters.com).

pour son action de « l'Ordre du Courage » au Kremlin le 12 décembre 2016<sup>41</sup>. Parmi les « mercenaires » russes en Syrie, quelques-uns se présentent comme des vétérans d'Afghanistan ou de la guerre civile au Tadjikistan. La plupart auraient auparavant servi dans des unités d'élite de l'armée de l'Air, de la Marine ou de l'infanterie russes<sup>42</sup> et auraient combattu en Tchétchénie et au Donbass.

Parmi eux, Alexeï Naïnodine, un combattant de la brigade 101 du groupe Wagner. Selon des informations croisées des réseaux sociaux, Naïnodine aurait servi au cours des deux guerres de Tchétchénie où il aurait été promu lieutenant-colonel. Il aurait également combattu en Ukraine orientale avant de rejoindre la Syrie, où il aurait péri le 31 janvier (ou le 1<sup>er</sup> février) 2017<sup>43</sup>. Des hommes de « Wagner » auraient été impliqués dans les batailles de Palmyre de mars 2016 et de l'hiver 2017, où ils auraient subi des pertes d'après les avis de décès circulant sur les réseaux sociaux<sup>44</sup>.

Parmi d'autres « volontaires » et membres de sociétés militaires privées au service du gouvernement syrien, figure – selon plusieurs sources russes – le Spetsnaz URSS. Déployé en Syrie au mois d'avril 2017 et comptant entre 800 et 1 200 hommes<sup>45</sup>, il serait composé de « volontaires » musulmans et turcophones originaires du Caucase du Nord, du Caucase du Sud, d'Azerbaïdjan et d'Asie centrale<sup>46</sup>. Il inclurait notamment le bataillon musulman Turan, lequel serait basé aux alentours de Hama<sup>47</sup>. Le déploiement du Spetsnaz URSS revêt aussi une dimension de guerre psychologique : il s'agit de montrer aux combattants islamistes et

---

41. D. Korotkov, « Vagner v Kremlje », Fontanka, 12 décembre 2016, [www.fontanka.ru](http://www.fontanka.ru).

42. De par la formation de ses membres, le groupe Wagner présente de fortes ressemblances avec le groupe américain Blackwater, ultérieurement renommé Academi.

43. R. Leviev, « They Fought For Palmyra... Again. Russian Mercenaries Killed in Battle with ISIS », *op. cit.* [37].

44. D. Korotkov, « Oni sražalis' za Palmiru », *op. cit.* [38].

45. I. Sinchougova, « All for One and One for All: "USSR Spetsnaz" Arrive in Syria », Fort Russ News, 18 avril 2017, [www.fort-russ.com](http://www.fort-russ.com).

46. Le déploiement du Spetsnaz URSS a même été mentionné par la presse russe en mai 2017, voir R. Melnikov, « Video : V Sirii protiv terroristov vystupili specnazy iz SSSR » [Vidéo : les Spetnaz de l'URSS ont affronté les terroristes en Syrie], *Rossijskaâ Gazeta*, 3 mai 2017, <https://rg.ru>. Voir également I. Sinchougova, *op. cit.*

47. A. Jules, « Syrie.Vidéo : les forces spéciales russes s'infiltrèrent sur le point fort d'Al-Qaïda dans le nord de Hama », Mamafrika.tv, 2 mai 2017, [www.mamafrika.tv](http://www.mamafrika.tv).

aux rebelles syriens que les musulmans de l'espace postsoviétique sont leurs adversaires<sup>48</sup>.

## Combien de troupes russes en Syrie ?

Les estimations non officielles varient, en partie du fait de la rotation fréquente des troupes russes entre la Russie et la Syrie. Dès novembre 2015, des sources américaines avaient observé que les effectifs militaires russes en Syrie avaient doublé, passant de 2 000 à 4 000 hommes depuis le début de l'intervention militaire. Selon le journal qatari *The New Arab*, du 1<sup>er</sup> septembre 2015 au 31 octobre 2015, la Russie aurait déployé près de 8 000 soldats en Syrie – un nombre sans doute exagéré à dessein en raison de la ligne résolument anti-Assad du journal<sup>49</sup>. En septembre 2016, à l'occasion des élections législatives, les statistiques de la Commission électorale centrale de Russie ont fourni un aperçu plus fiable de la présence des troupes russes sur ce théâtre : 4 571 citoyens russes avaient voté en Syrie – 193 votes dans la ville de Damas et 4 378 votes recueillis dans des boîtes de vote mobiles sur d'autres sites dans le pays (de source russe officielle, tout le personnel militaire russe aurait voté en Syrie<sup>50</sup>).

Cependant, ces données ne reflètent que la présence des forces régulières au sol. Selon le site d'information DEBKAFfile, près de 2 000 « mercenaires » russes auraient rejoint la Syrie à l'été 2017, portant semble-t-il à 5 000 le nombre de combattants du groupe Wagner sur ce théâtre à l'été 2017<sup>51</sup>.

Certes, les chiffres sur les troupes russes en Syrie ne sont pas statiques : ils évoluent en raison des retraits partiels de troupes russes, comme ceux annoncés par le président Poutine aux mois de mars 2016, de janvier et de décembre 2017. Ces annonces relèvent en partie d'une stratégie de communication, puisqu'elles donnent à chaque fois

---

48. O. Soloviov, « V Sirii načal "rabotu" kontrpartizanskij "Spetsnaz iz SSSR" » [L'unité de contre-insurrection « Spetsnaz URSS » commence son intervention en Syrie], Free News, 17 avril 2017, <http://free-news.su>.

49. Le site Al Araby Al Jadeed rapporte que 36 navires russes de guerre auraient traversé le détroit du Bosphore entre le 15 septembre et le mois d'octobre 2015. Plus de 70 % des navires auraient transporté des troupes et des équipements militaires. Voir A. Hamza et Al-Araby al-Jadeed, « Russia's War for Assad: Military Assistance in Numbers », *The New Arab*, 19 novembre 2015, [www.alaraby.co.uk](http://www.alaraby.co.uk).

50. « Media : Elections Stats Disclosed Russia's Manpower in Syria », 23 septembre 2016, *Mil.Today*, <http://mil.today>.

51. « Russia Builds a Syrian Spetsnaz, is Taking over Iran's Shiite Militias », *DEBKAFfile*, 3 août 2017, [www.debka.com](http://www.debka.com).

l'impression de clore un chapitre de la campagne syrienne – sinon la fin de l'opération militaire syrienne en son ensemble – tout en mettant en valeur les gains militaires et diplomatiques de Moscou. Elles renforcent ainsi l'impression d'une opération militaire rationnelle et graduelle s'inscrivant dans une stratégie cohérente de long terme. En matière de politique intérieure, remporter la « guerre des images » est précieux car l'opération syrienne pèse sur le budget russe<sup>52</sup>. Du mois de septembre 2015 au mois de mars 2017, celle-ci aurait coûté quelque 830 millions d'euros à la Russie<sup>53</sup>. De surcroît, le coût journalier de l'opération syrienne aurait augmenté de 50 % durant cette période<sup>54</sup>.

## Quelles missions au-delà du sauvetage du régime d'Assad ?

Les activités des forces russes au sol laissent entrevoir des objectifs moins visibles de l'opération en Syrie, au-delà du sauvetage du régime Assad et de la campagne antiterroriste contre l'EI, Jabhat Fatah al-Sham et d'autres groupes islamistes. Le déploiement d'officiers et d'instructeurs russes vise, en effet, à préparer et consolider l'appareil sécuritaire et militaire du régime syrien dans la période « post-guerre civile ». La présence d'hommes de guerre sur le terrain permet aussi de préserver, voire d'étendre les zones d'influence russe en Syrie, au détriment parfois de ses propres alliés sur le terrain. Il s'agit notamment de contenir l'expansion militaire de l'Iran sur le territoire syrien et de prévenir un scénario – négatif pour Moscou – de transformation de la Syrie en protectorat iranien. Au demeurant, le degré d'influence de la Russie sur l'Iran et ses ambitions syriennes demeure limité, car Moscou reste tributaire des troupes de Téhéran pour stabiliser la situation sur le terrain en faveur du régime d'Assad<sup>55</sup>. Les troupes russes au sol sont aussi utiles pour contenir les ambitions turques dans la partie nord de la Syrie ; les forces tchéchènes auraient ainsi protégé des unités kurdes

---

52. Sur le court terme, ce budget ne porte probablement pas à conséquences sur l'économie russe. Néanmoins, le coût de l'opération syrienne de Moscou deviendrait problématique en cas de maintien prolongé – ou de renforcement – de la présence militaire russe en Syrie à moyen et long termes.

53. « Rossiâ mogla potratit' na operaciu v Sirii okolo 38 mlrd. rub. » [La Russie pourrait avoir dépensé environ 38 milliards de roubles pour l'opération en Syrie], *RBK*, 15 mars 2016, [www.rbc.ru](http://www.rbc.ru).

54. *Ibid.*

55. Le déploiement du premier bataillon tchéchène en Syrie au mois de décembre 2016 aurait ainsi permis à Moscou de faire contrepoids aux forces pro-iraniennes (pourtant alliées) et de sécuriser la présence russe dans certains quartiers d'Alep lors de sa reconquête par le régime de Bachar Al-Assad. Voir M. Souchkov, « What's Chechnya Doing in Syria? », *Al-Monitor*, 26 mars 2017, [www.al-monitor.com](http://www.al-monitor.com).

contre l'armée turque pour assurer un meilleur équilibre des forces au nord du pays<sup>56</sup>. Fin mars 2017, des troupes russes auraient été déployées dans le district de Cindires, dans la province d'Afrin, suite à un accord informel russo-kurde<sup>57</sup>.

Une des difficultés de la politique russe au Moyen-Orient consiste à équilibrer son système d'alliances et préserver une image de force médiatrice, régulatrice et pacificatrice entre le monde chiite et le monde sunnite. Malgré son alliance avec l'Iran, la Russie ne souhaite pas donner l'impression de choisir le camp des chiites contre celui des sunnites : un tel positionnement alimenterait l'hostilité des populations civiles sunnites en Syrie envers la présence russe, et pourrait à long terme exacerber les tensions en Russie même, où la majorité des musulmans sont sunnites. Du reste, un alignement trop appuyé de Moscou avec l'axe chiite en Syrie compromettrait son ambition – dans le discours – de faire émerger un État syrien fédéral, laïc, multiconfessionnel et multiethnique.

À cet égard, l'envoi de combattants tchéchènes, ingouches et d'autres combattants musulmans sunnites de Russie en Syrie au sein de la « police militaire » ou d'autres unités procède en partie d'une « offensive de charme » de Moscou vis-à-vis des sunnites syriens et du monde sunnite en général. Certes, les troupes de Ramzan Kadyrov constituées en partie d'anciens séparatistes constituent un vivier de combattants aguerris et valeureux, formés de surcroît aux techniques de combat des unités d'élite des forces armées russes. Les troupes de Ramzan Kadyrov se veulent « l'infanterie de combat » de Vladimir Poutine en personne et sont devenues une force armée incontournable pour la Russie, quel que soit le terrain d'opération en jeu (Ukraine, Syrie, etc.). Ramzan Kadyrov lui-même s'est imposé en leader informel des relations de la Russie avec le monde sunnite en Syrie, où il a entrepris plusieurs projets humanitaires et de reconstruction à grande échelle, y compris la restauration de la mosquée Umayyad, la Grande mosquée d'Alep classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et détruite par l'EI<sup>58</sup>. Dans le même temps, Ramzan Kadyrov est devenu un médiateur privilégié entre la Russie et le monde sunnite ; en particulier, il a servi d'ambassadeur informel auprès des pays du Golfe

---

56. N. Hauer, « Putin Has a New Secret Weapon in Syria : Chechens », *Foreign Policy*, 4 mai 2017, <https://foreignpolicy.com>.

57. F. Tastekin, « Is Turkey Rattled by Russian-Kurdish Deal? », *Al-Monitor*, 24 mars 2017, [www.al-monitor.com](http://www.al-monitor.com).

58. Ces missions humanitaires et caritatives sont financées par la Fondation publique régionale Akhmad Kadyrov, organisation caritative établie en 2004 pour porter assistance à la population tchéchène ; voir M. Souchkov, « What's Chechnya Doing in Syria ? », *op. cit.* [55].

pour la conclusion de partenariats économiques, énergétiques et militaires avec Moscou ainsi que pour les efforts de rapprochement entre Moscou, Riyad et Doha sur le dossier syrien.

Enfin, les hommes des compagnies militaires privées auraient été approchés par des compagnies russes afin de faciliter de futurs contrats d'exploitation des ressources naturelles sur le territoire syrien. Selon Fontanka, le groupe Wagner aurait coopéré avec la compagnie russe Evro Polis, laquelle se serait vue accorder une part de 25 % du pétrole et du gaz exploités sur les territoires syriens repris des mains de l'EI par des compagnies militaires privées russes<sup>59</sup>.

---

59. « Nemnogo biznesa v sirijskoj vojne » [Un peu de business dans la guerre syrienne], Fontanka, 26 juin 2017, [www.fontanka.ru](http://www.fontanka.ru).

# Un système de commandement et de contrôle coordonné avec le régime syrien et ses alliés

Le personnel militaire russe en Syrie poursuit deux autres missions centrales : coordonner le système de « commandement et de contrôle » russe avec celui des forces armées de Bachar Al-Assad et équiper et former les forces armées du régime syrien ainsi que leurs auxiliaires locaux, en particulier les milices chiites.

Les Russes ont établi un système de liaison et de communication, ainsi qu'un réseau de « commandement et de contrôle » (C2) coordonné avec leur allié syrien, particulièrement sophistiqué et performant<sup>60</sup>. Le commandant des forces russes en Syrie (le général-colonel Dvornikov, auquel a succédé en juin 2016 le général-lieutenant Jouravliov, remplacé en décembre 2016 par le général-colonel Kartapolov, auquel succéda en mars 2017 le général-colonel Sourovikine) a été installé à Damas, à proximité du ministère syrien de la Défense et du QG de l'armée syrienne. Les opérations de frappe aériennes menées par la Russie sont coordonnées avec l'armée syrienne, notamment grâce au centre de commandement aérien sur la base aérienne russe de Hmeymim dans la région de Lattaquié et aux différentes « équipes de liaison » disséminées sur plusieurs bases aériennes syriennes.

L'intégration du système de commandement et de contrôle russe avec celui de l'armée syrienne a été facilitée par les visites régulières de bases de l'armée syrienne par des officiers supérieurs russes et des détachements mobiles, venus conseiller et assurer la coordination des opérations aériennes. Le « Centre de coordination pour la réconciliation des parties opposées », devenu opérationnel en février 2016 et basé sur le site de Hmeymim sous l'autorité du commandant en charge du groupe des forces armées russes en Syrie, offre une autre plateforme de coordination entre le

---

60. T. Ripley, « Increasing Thrust », *op. cit.* [15], p. 26.

personnel russe et l'armée du régime syrien. Il gère le cessez-le-feu, l'évacuation de civils et le transfert de l'aide humanitaire, mais permet aussi l'échange de renseignements entre la Russie et le régime Assad<sup>61</sup>.

En parallèle, le personnel militaire russe en Syrie aurait conseillé, formé et équipé l'armée régulière syrienne, les milices chiïtes pro-Assad (le Hezbollah et ses élites, les forces Radwan et Al-Ridha ; les milices irakiennes, afghanes et autres milices chiïtes<sup>62</sup>) ou des organisations militantes kurdes telles que les Unités de protection du peuple (YPG<sup>63</sup>). La Russie aurait également conseillé et formé plusieurs milices pro-Assad sunnites comme la milice palestinienne Liwa al-Quds<sup>64</sup>.

Les forces russes et pro-régime ont coordonné leurs actions dans de multiples opérations. En février 2017, des forces russes ont ainsi atteint la périphérie de Palmyre pour assurer la formation du 5<sup>e</sup> Corps de volontaires de l'armée arabe syrienne, créé fin 2016. Les Russes auraient également fait parvenir (par un corridor maritime liant la ville portuaire de Novorossiisk sur la mer Noire au port de Tartous sur la Méditerranée) des équipements militaires au 5<sup>e</sup> Corps de volontaires syriens pour en faire le pivot des forces armées de Bachar Al-Assad<sup>65</sup>. L'assassinat le 24 septembre 2017 dans la région de Deir ez-Zor du chef d'état-major des forces russes déployées en Syrie, le lieutenant-général Valéri Assapov, rendit officiels non seulement l'étroite coordination entre les forces armées russes et l'armée d'Assad, mais aussi le placement sous commandement russe du 5<sup>e</sup> Corps de volontaires syriens. Selon Valéri Guérassimov, Valéri Assapov était devenu le commandant du 5<sup>e</sup> Corps de volontaires syriens<sup>66</sup>. Les

---

61. *Ibid.* p. 26-27.

62. À la fin du mois de décembre 2016, des images de forces spéciales russes portant l'emblème du Hezbollah dans la ville d'Alep ont circulé sur les réseaux sociaux, laissant penser une étroite coordination sur le terrain entre forces spéciales russes et troupes du Hezbollah syrien. Voir sur ce point les photographies fournies par la plateforme Conflict Intelligence Team : A. Leviev, « Strengthening Battle Brotherhood: A Look at Russia-Backed Militias in Syria », 26 octobre 2016, <https://citeam.org>.

63. T. O'Connor, « Russian Military Can Now Bomb Syrian Rebels and ISIS from Iran », *Newsweek*, 28 mars 2017, [www.newsweek.com](http://www.newsweek.com).

64. La milice sunnite palestinienne Liwa (Brigade) Al-Qods comprendrait plusieurs centaines de combattants et aurait des liens traités avec les renseignements syriens et le parti Baath. Elle aurait été entraînée par des conseillers militaires russes. En août 2016, le commandant de la Brigade Al-Qods, Muhammad Rafi, a été décoré de la médaille pour le « renforcement de la fraternité combattante » des mains du lieutenant-général Jouravliov, alors commandant de la force de mission russe en Syrie. Voir A. Leviev, « “Strengthening Battle Brotherhood”: A Look at Russia-Backed Militias in Syria », *op. cit.* [62].

65. « Russia Builds a Syrian Spetsnaz, Is Taking over Iran's Shiite Militias », DEBKAFile, 3 août 2017, [www.debka.com](http://www.debka.com).

66. « Un général russe tué en Syrie », *Le Figaro*, 27 septembre 2017.

forces armées russes ont aussi préparé les troupes d'Assad et les forces du Hezbollah pour libérer les champs de gaz Hayyan à 40 kilomètres à l'ouest de Palmyre (qui était alors occupée par l'EI<sup>67</sup>). Les forces russes, la garde révolutionnaire iranienne<sup>68</sup>, les forces du régime syrien et le Hezbollah<sup>69</sup> ont coordonné des actions dans plusieurs combats.

En particulier, les forces russes ont établi des liens étroits avec les officiers de la garde révolutionnaire iranienne. La Russie a également utilisé (non sans créer de frictions auprès de son allié iranien) la base aérienne de Shahid Nojeh située près de la ville iranienne d'Hamedan, depuis laquelle elle a lancé des raids aériens en Syrie en mars 2017. En outre, l'Iran a encouragé la formation de son personnel militaire aux équipements et techniques militaires russes en Syrie<sup>70</sup>. Téhéran a également appris des techniques russes d'encerclement, précédemment utilisées dans la bataille de Debaltseve dans le Donbass (janvier-février 2015), comme le prouve la reprise d'Alep en trois phases par des forces pro-régime en 2016.

La formation aux techniques militaires conceptuelles et opérationnelles russes a pu également renforcer le savoir-faire du Hezbollah malgré les lourdes pertes qu'il a subies en Syrie. Le Hezbollah a probablement observé et intégré les techniques de guerre radio-électronique russes, qui connaissent un développement rapide en Russie<sup>71</sup>. À long terme, le transfert potentiel (et quand bien même partiel) des systèmes de guerre radio-électronique (ainsi que les techniques de guerre de l'information) au Hezbollah et à l'Iran pourrait affaiblir les capacités d'autres acteurs régionaux.

---

67. C. Tomson, « In Pictures: Russian Special Forces Train Syrian Army Recruits for Battles with ISIS », 28 février 2017, Al Masdar News, [www.almasdarnews.com](http://www.almasdarnews.com).

68. « Hezbollah Deploys to Palmyra Front: Report », Now, 28 septembre 2017, <https://now.mmedia.me>.

69. L. Sly, « Hezbollah, Russia and the U.S. Help Syria Retake Palmyra », *Washington Post*, 2 mars 2017, [www.washingtonpost.com](http://www.washingtonpost.com).

70. G. Casagrande, « How Iran Is Learning from Russia in Syria », Institute for the Study of War, 3 février 2017, [www.understandingwar.org](http://www.understandingwar.org).

71. D. Adamsky, « Hitarvut Harusit BeSuria: Mashmauyot estratiyot velekahim maarakhtim » [L'engagement russe en Syrie : implications stratégiques et enseignements opérationnels], vol. 13, Merkaz Hamehkar, Hamikhlalah Lebitahon Leumi, novembre 2016, p. 70-71.

# Conclusion

L'intervention militaire de la Russie en Syrie devait être de courte durée et limitée aux opérations aériennes ainsi qu'aux livraisons d'armes au régime d'Assad. Pourtant, la Russie, comme d'autres puissances mondiales et régionales, a envoyé un contingent de forces expéditionnaires sur les lignes de front syriennes.

Issu de la nouvelle doctrine militaire et de la réorganisation des forces armées russes, le nouveau mode d'intervention militaire de Moscou, tel qu'appliqué et perfectionné sur les lignes de front syriennes, est à même d'améliorer les capacités opérationnelles et la puissance militaire, offensive et dissuasive, de la Russie, tant dans son « étranger proche » que dans toute opération potentielle au-delà de sa zone immédiate d'influence.

Le champ de bataille syrien a permis à la Russie de déployer pour la première fois, à une vaste échelle et de manière coordonnée, ses forces expéditionnaires. Leur expérience de terrain aura permis de stimuler le savoir-faire militaire de la Russie et de projeter l'image d'une puissance militaire agile et sophistiquée, susceptible de pourvoir un soutien efficace sur d'autres terrains d'opération au Moyen-Orient, en Afrique ou en Asie comme en Égypte, en Libye, au Yémen, au Soudan ou en Afghanistan. En mars 2017, les rumeurs sur le déploiement de forces d'opérations spéciales et de conseillers militaires russes sur une base aérienne dans l'ouest de l'Égypte, près de la frontière avec la Libye, pourraient être la première manifestation de ce phénomène<sup>72</sup>.

Les objectifs et la durée de la mission des forces d'intervention spéciales en Syrie restent flous, malgré la déclaration officielle russe de la « fin de la guerre » contre l'État islamique en Syrie le 6 décembre 2017 et de l'annonce surprise – le 11 décembre suivant – du retrait d'une « partie significative » (et non spécifiée) de troupes russes du terrain syrien. Cependant, les « hommes de guerre » russes auront joué un rôle déterminant dans le maintien du régime Assad. La police militaire russe s'est vue investie d'un rôle central dans la préservation du cessez-le-feu et la protection des « zones de désescalade » établies dans les régions nord,

---

72. « Exclusive: Russia Appears to Deploy Forces in Egypt, Eyes on Libya Role – sources », Reuters, 14 mars 2017, <http://uk.reuters.com>.

centre et sud de la Syrie par un accord russe-iranien-turc début mai 2017 et un mémorandum russo-américain le 7 juillet 2017. Les forces russes ont également contribué à l'élimination des derniers bastions rebelles en Syrie.

Les « hommes de guerre » russes auront aussi permis de cristalliser la coopération militaire en Syrie. Ils auront concouru à transférer les technologies et le savoir-faire militaires russes aux forces de l'axe chiite. Cette dimension de l'implication de la Russie (en particulier dans le sud de la Syrie) fait l'objet de tensions entre la Russie et Israël.

Le personnel militaire de la Russie peut aussi contribuer à préserver ses zones d'influence et sa position d'arbitre en Syrie face aux ambitions de ses alliés et concurrents, l'Iran et la Turquie. La présence des forces expéditionnaires russes, en particulier des troupes irrégulières, pourra aider à sécuriser la présence à long terme de la Russie sur le territoire syrien, quelle qu'en soit la configuration politique à venir. Les forces irrégulières pourraient ainsi préserver, de manière acceptable pour d'autres acteurs impliqués sur le territoire syrien, les sites militaires et les intérêts économiques de Moscou en Syrie.

Enfin, les hommes de guerre russes en Syrie ont démontré la capacité de la Russie à déployer et activer en un temps éclair un vivier de combattants d'élite au-delà de son étranger proche, repositionnant la Russie comme un acteur incontournable sur l'échiquier moyen-oriental et international.

# Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- ▀ [C. Pajon, « Japon-Russie : les limites d'un rapprochement stratégique »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 104, octobre 2017.
- ▀ [M. Souslov, « Le "Monde russe" : la politique de la Russie envers sa diaspora »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 103, juillet 2017.
- ▀ [A. Marin, « Minsk-Pékin : quel partenariat stratégique ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 102, juin 2017.
- ▀ [I. Facon, « Défense ukrainienne : une réforme difficile face à des défis multiples »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 101, mai 2017.
- ▀ [B. Lo, « Russie-Chine-Inde : un vieux triangle dans un nouvel ordre mondial ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 100, avril 2017.
- ▀ [M. Laruelle, « Le kadyrovisme : un rigorisme islamique au service du système Poutine ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 99, mars 2017.
- ▀ [E. Karine, « L'Asie centrale à l'épreuve de l'islam radical »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 98, Ifri, janvier 2017.
- ▀ [P. Baev, « La Russie et l'Europe centrale et orientale : entre confrontations et connivences »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 97, Ifri, novembre 2016.
- ▀ [V. Inozemtsev, « La modernisation de l'économie russe : les causes de l'échec »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 96, Ifri, septembre 2016.
- ▀ [V. Likhatchev, « Les radicaux de droite dans le conflit russo-ukrainien »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 95, Ifri, juillet 2016.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : [souin@ifri.org](mailto:souin@ifri.org)



**ifri**

institut français  
des relations  
internationales

